Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
ROSILY-MESROS (DE) **FRANCOIS ETIENNE** **VICE-AMIRAL** **1748-1832**	**Généalogies, biographies, monographies**
Auteur :	Origine :
C. MULLIE	**Collection personnelle**
Référence :	Transcripteur :
BIOGRAPHIE DES CELEBRITES MILITAIRES DES ARMEES DE TERRE ET DE MER DE 1789 A 1850 **PARIS** **POIGNAVANT ET CIE, EDITEURS** **RUE NEUVE DE L'UNIVERSITE 18**	**MFR** Date : **2012**

Ancestramil

ROSILY-MESROS (DE) FRANCOIS ETIENNE
VICE-AMIRAL
1748-1832

BOILY-MESROS (De) François Etienne, comte, vice-amiral, naquit à Brest (Finistère), le 13 janvier 1748.

Le comte de ROSILY, son père, qui était chef d'escadre et commandait la marine à Brest en 1762, le fit alors admettre comme garde. De cette époque à 1769, le jeune **ROSILY** compléta son apprentissage de la mer dans diverses campagnes et visita successivement Rio-Janeiro, Terre-Neuve, Saint-Domingue et les Antilles.

Enseigne de vaisseau en 1770, il s'embarqua à bord du vaisseau commandé par **KERGUELEN,** avec lequel, après une campagne d'observation sur les côtes de France, il devait faire le tour du monde. La recherche du continent austral était le but de ce voyage. Le 13 février 1772, on crut l'avoir découvert, et **ROSILY** fut envoyé pour le reconnaître. Au retour de sa chaloupe, la frégate avait disparu. Miraculeusement recueilli par la flûte « *Gros-Ventre* », il navigua pendant huit mois avec elle, et rentra en France en 1773. Il repartit aussitôt pour aller rejoindre **KERGUELEN** qui allait de nouveau à la découverte des terres australes, et en même temps à la recherche **de ROSILY** ; il le retrouva à l'Ile-de-France, où il lui donna le commandement de la corvette « *L'Ambition* » ; cette campagne dura quatorze mois ;

De retour en Europe à la fin de 1774, il ne tarda pas à aller visiter les ports de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande, et rapporta en France plusieurs objets utiles à notre marine, entre autres les pompes à chaînes.

Lieutenant de vaisseau en 1778, il monta le lougre « *Le Coureur* », et fit sous les ordres de la **CLOCHETERIE**, commandant la frégate « *La Belle-Poule* » une croisière dans la Manche.

Le 17 juin, « *La Belle-Poule* » fut attaquée par la frégate anglaise « *L'Aréthuse* » ; celle-ci était accompagnée du cutter « « *L'Alerte* », de 14 canons. **ROSILY** n'hésite pas à attaquer ce bâtiment à l'abordage et il sauve « *La Belle-Poule* », tandis que lui-même, entièrement désemparé et faisant eau de toutes parts, est obligé de se rendre. La croix de Saint-Louis paya son généreux dévouement. Il rentra à Brest en février 1780, et au mois de mai suivant, il prit le commandement de la frégate *« La Lively »*.

Lieutenant en pied, en 1781, à bord du vaisseau « *Le Fendant* », il échangea à l'Ile-de-France, ce commandement contre celui de la frégate « *La Cléopâtre* », et allia rallier à Trinquemalay, l'escadre du **bailli de SUFFREN.**

La paix, qui consacra l'indépendance américaine, et qui fit cesser les hostilités dans la mer de l'Inde, ramena en France l'escadre du **bailli de SUFFREN**, et l'année suivante, **ROSILY** fut élevé au grade de capitaine de vaisseau.

Chargé de diverses missions politiques, commerciales et scientifiques, il appareilla de nouveau de Brest au mois de février 1785, et se livra pendant sept ans à une navigation difficile et périlleuse dans la mer Rouge, dans celles de l'Inde et de la Chine. **M. BEAUTEMPS-BEAUPRE**, ingénieur hydrographe, dans l'éloge funèbre du **comte de ROSILY,** a rendu aux hydrographiques de cet amiral, à cette époque, un témoignage bien honorable ; mais, nous, comme historien, nous devons ajouter qu'ils ne sont plus guère consulté aujourd'hui. Ils lui valurent cependant, le 5 fructidor an III, la place de directeur et d'inspecteur général du dépôt des cartes et plans de la marine. Il avait

Archives Thamm

alors, et depuis dix-neuf mois, le grade de contre-amiral, et il avait exercé les fonctions de commandant d'armes au port de Rochefort. Nommé vice-amiral le 1er vendémiaire an V, il remplit diverses missions à Gênes, à Spezzia, à Boulogne et à Anvers.

C'est dans l'intervalle de ces voyages qu'il fournit au général **BONAPARTE** des renseignements pour l'expédition d'Egypte. On prétend même que le général lui aurait offert le commandement en chef de la flotte, et qu'il le refusa pour ne pas abandonner sa jeune famille. Confié à d'autres mains, la fortune de la France eût peut-être triomphé à Aboukir.

NAPOLEON, voulant retirer l'escadre de Toulon des mains de **DUMANOIR**, écrivait au ministre **DECRES**, le 10 fructidor an XII : « Il me parait que, pour commander une escadre, il n'y a que trois hommes : **BRUIX, VILLENEUVE** et **ROSILY**. Pour **ROSILY** je lui crois de la bonne volonté, mais il n'a rien fait depuis quinze ans, et j'ignore s'il a été bon marin, et les commandements qu'il a eus. Toutefois, il y a une chose très urgente, c'est de prendre un parti sur cela. »

ROSILY sut que l'Empereur avait songé à lui, et l'espérance d'être prochainement employé lui suggéra la pensée de réclamer un avancement auquel il se croyait des droits dans la Légion d'honneur. Il avait été nommé membre et commandeur de l'Ordre les 19 frimaire en 25 prairial an XII.) Mécontent d'une pareille prétention, Napoléon adressa à son ministre de la marine, de **STUPINIS**, le 9 floréal an XIII, la lettre que voici :

« ***M. ROSILY*** *m'a écrit pour me demander à être grand officier de la Légion d'honneur. Cela m'est difficile.* ***MISSIESSY, GOURDON, LACROSSE, MAGON****, sont dans mon esprit au-dessus de lui ; il a donc très tort de se comparer à* ***BRUIX****, à* ***GANTEAUME****, à vous, à* ***VILLENEUVE****. J'estime même que tout capitaine qui a fait la guerre et qui a quelque mérite, a plus de considération à mes yeux que* ***M. ROSILY****. Cependant, c'est un bon officier ; il n'est pas tellement vieux qu'il ne puisse rendre des services à la mer. Voyez à l'employer, ou qu'il reste comme il est ; mais que je n'entende plus parler de lui pour aucun en espèce d'avancement. Les hommes qui restent à Paris ne peuvent se comparer aux hommes qui s'exposent à tous les dangers qu'on court à la mer, et dès qu'ils s'élèvent jusqu'à se comparer à eux, il faut le leur rappeler et les faire rentre en eux-mêmes.* »

Si Napoléon ne jugeait pas à propos de confier encore à **ROSILY** un service actif à la mer, au moins ne lui refusait-il pars certaines connaissances utiles à ses projets, puisqu'il chargeait le ministre **DECRES**, le 26 thermidor an XIII, de demander à ce vice-amiral « un mémoire très détaillé sur toute la côte d'Afrique ».

Enfin, **ROSILY** reçut une destination. Les escadres combinées de France et d'Espagne étaient réunies à Cadix ; au nombre de 33 vaisseaux de ligne. L'Empereur mécontent de l'amiral **VILLENEUVE** lui donna **ROSILY** pour successeur.

Une dépêche adressée à **VILLENEUVE** l'informe de ce qui se passe, et ajoute, dit-on : « *Sors, bats l'ennemi, et tout sera réparé.* » C'était **DECRES**, ministre de la marine, qui donnait ainsi un conseil sage et hardi à son ami. Cependant **ROSILY**, qui était parti en toute hâte, entendait à son arrivée le canon de Trafalgar, et, le lendemain, il recueillait les débris de cette fatale journée.
Le désastre était irréparable ; pourtant **ROSILY** réorganisa une petite flotte et la mit en état de prendre la mer. Il resta deux ans et demi devant Cadix, constamment bloqué par l'armée anglaise.
Le 26 mai 1808, la flotte anglaise fit des démonstrations pour forcer la baie ; dans le même moment, le peuple de Cadix, instruit des évènements politiques de la Péninsule, se soulevait contre les Français, et l'escadre espagnole, forte de 6 vaisseaux, s'éloignait de leurs rangs.

Dans les journées des 9 et 10 juin, **ROSILY**, réduit à ses propres forces, reçut sur son escadre plus de 1 200 bombes lancées par les Espagnols. Le 11, ses dispositions étaient prises pour passer devant les vaisseaux espagnols et traverser la flotte anglaise ; les vents le retinrent. Cependant le peuple menaçait d'égorger les Français restés à terre, et rien n'annonçait l'arrivée des secours promis à **ROSILY** pour le 7 du même mois. Le général **DUPONT**, loin de lui venir en aide, avait flétri son drapeau à Baylen. Le 14, **ROSILY** entra en négociations avec le général espagnol ; il rentra seul en France avec son état-major, et vint reprendre ses fonctions de directeur du dépôt de la marine.

En 1809, il fut créé comte de l'Empire, et nommé membre du conseil d'enquête chargé d'examiner la conduite de **Victor HAGUES**, commissaire commandant en chef de la Guyane française, accusé de s'être rendu sans combat.

En 1811, il fut nommé président du conseil des constructions navales, et chargé en 1813, de concert avec **MM. TARBE**, inspecteur des ponts et chaussées, et **BEAUTEMPS-BEAUPRE**, d'aller choisir l'emplacement d'un arsenal maritime à l'embouchure de l'Elbe.

Ce fut en 1814 que le corps des ingénieurs hydrographes reçut, sous la direction, une organisation définitive, et commença, en 1816, la reconnaissance des côtes de France, immense travail qui sera aussi utile pour la marine que glorieux pour les ingénieurs qui viennent de l'achever.
Le 25 juillet de la même année, Louis XVIII le fit grand officier de la Légion d'honneur, et lui accorda le grand cordon de l'Ordre le 27 décembre suivant.
Président du collège électoral du Finistère le 26 septembre 1818, il fut, malgré le peu de succès de sa mission, nommé commandeur de Saint-Louis le 21 octobre suivant et grand croix le 17 août 1822.

Il s'est retiré en 1827, et le roi, en témoignage de sa satisfaction, lui a conféré le titre de directeur général honoraire du dépôt de la marine.

Ce vice-amiral est mort à Paris le 12 novembre 1832. Il avait remplacé **BOUGAINVILLE** au bureau des longitudes le 28 octobre 1811, était associé libre de l'Académie des Sciences, depuis le 26 mai 1816, et grand croix de l'ordre danois de Dannebrog.

Son nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Etoile, côté Est.

****

Ancestramil